Les bolcheviks allèrent de petites "fautes" à des "fautes" toujours plus graves. Bien que le parti communiste allemand affilié à la Troisième Internationale grandisse régulièrement, particulièrement après son unification avec les socialistes indépendants, la classe prolétarienne, déjà sur la défensive, abandonna une position après l'autre aux forces de la réaction capitaliste. Dans sa concurrence avec le parti social-démocrate qui représentait des fractions de la classe moyenne et de l'aristocratie ouvrière dite syndicale, le Parti Communiste ne pouvait pas manquer de grandir à mesure que se paupérisaient ces couches sociales dans la dépression permanente où se trouvait le capitalisme allemand lui-même. Avec l'accroissement régulier du chômage, le mécontentement vis-à-vis du statu quo et de ses défenseurs les plus dévoués, les sociaux démocrates allemands, il s'accrut aussi.

On ne rendit populaire que le côté héroïque de la Révolution Russe; le vrai caractère quotidien du régime bolchevique fut dissimulé à la fois par ses amis et ses ennemis. Car, à cette époque, le capitalisme d'Etat qui se développait en Russie était encore aussi étranger à la bourgeoisie endoctrinée par l'idéologie du "laissez-faire" que lui était étranger le socialisme proprement dit. Et la plupart des socialistes concevaient le socialisme comme une sorte de direction par l'Etat de l'industrie et des ressources naturelles, la révolution russe devint un mythe puissant et habilement entretenu accepté par les couches appauvries du prolétariat allemand en compensation de leur misère croissante, le même mythe fut étoffé par les réactionnaires pour accroître la haine de leurs suiveurs contre les ouvriers allemands et toutes les tendances révolutionnaires en général.

Contre ce mythe, contre l'appareil puissant de propagande de l'Internationale Communiste qui édifiait ce mythe, propagande accompagnée et soutenue par un assaut général du capital contre le travail dans le monde entier, -contre tout cela la raison ne pouvait pas l'emporter. Tous les groupes radicaux à la gauche du Parti Communiste allèrent de la stagnation à la désagrégation. Cela n'empêchait pas que ces groupes aient la ligne politique "juste" et le Parti Communiste une ligne "fausse", car aucune question de stratégie révolutionnaire n'était impliquée en cela. Ce qui avait lieu, c'était que le capitalisme mondial traversait un processus de stabilisation et se débarrassait des éléments prolétariens perturbateurs qui, dans les conditions de crise de la guerre et l'effondrement militaire, avaient essayé de s'imposer politiquement.

La Russie qui, de toutes les nations, était celle qui avait le plus grand besoin de se stabiliser, fut le premier pays à détruire son mouvement ouvrier au moyen de la dictature du parti bolchevik. Dans les conditions de l'impérialisme, la stabilisation intérieure n'est possible que par une politique extérieure de puissance. Le caractère de la politique extérieure de la Russie sous les bolcheviks fut déterminé d'après les particularités de la situation européenne d'après guerre. L'impérialisme moderne ne se contente plus de s'imposer simplement au moyen d'une pression militaire et d'une action militaire effective. La "cinquième colonne" est l'arme reconnue de toutes les nations. Cependant, la vertu impérialiste d'aujourd'hui était encore une nécessité absolue pour les bolcheviks qui essayaient de tenir bon dans un monde de luttes impérialistes. Il n'y avait rien de contradictoire dans la politique bolchevique qui consistait à enlever tout le pouvoir aux ouvriers russes et à essayer en même temps de construire de fortes organisations ouvrières dans les autres pays. Précisément, c'est dans la mesure où ces organisations devaient être souples afin de se plier aux besoins politiques changeants de la Russie que leur direction par en haut devait être rigide.